

### **Avec :**

Pierre Debert, Claudine Deraedt, Nathalie Iannicca, Isabelle Jacquet,  
Philippe Le Fay, Cédric Lévy, Sophie Luini, Cécile Micas et Claude Samsoën

### **La troupe**

**Fondé par Claude Domenech, le Théâtre de la Lucarne – à l'origine Cercle Théâtral de Coye-la-Forêt – a débuté son activité durant la saison 1966-1967. La troupe a aujourd'hui presque 60 ans d'existence.**

Son but constant a été d'assurer une activité théâtrale permanente, avec au moins une création par an. A l'initiative de la création du Festival Théâtral de Coye-la-Forêt et portée par un public fidèle, la troupe n'a jamais cédé à la facilité et a toujours préféré prendre des risques, avec des textes souvent novateurs ou peu joués dans de petites villes (Arrabal, Artaud, Dario Fo, Ibsen, Lorca, Nordmann...). Elle a aussi tenu à donner des œuvres de répertoire, dont on connaît souvent le nom sans les avoir vues (pièces de Beaumarchais, Brecht, Camus, Claudel, Marivaux, Maupassant, Molière, Shakespeare...). La troupe a en outre représenté à deux reprises la Picardie au Festival national de Théâtre de Tours. Elle a effectué en 1992 une tournée en Tchécoslovaquie, où elle s'est notamment produite à Prague. Enfin, elle joue chaque année dans le Festival Théâtral de Coye-la-Forêt, depuis la création de celui-ci, et ailleurs dans l'Oise et les environs.

Le Théâtre de la Lucarne mène parallèlement une action pédagogique depuis de nombreuses années. Son école de théâtre, créée en 1985, compte selon les saisons d'une soixantaine à une centaine d'élèves de tous âges.



LE THEATRE  
DE LA  
LUCARNE

*Présente*

## **Jeux de Massacre d'Eugène IONESCO**

**Adaptation et mise en scène : Paul GOULHOT**



Troupe subventionnée  
par le Conseil départemental de l'Oise  
et la Commune de Coye-la-Forêt



## La pièce

Un mal étrange et inconnu s'abat sur une petite ville banale. Tout le monde meurt ou a peur de mourir. Dès lors, toutes les classes de la société se croisent et s'évitent, craignant la contamination...

Inspirée du *Journal de l'Année de la Peste* de Daniel Defoe, la pièce s'est d'abord appelée *L'Épidémie*. Elle a été représentée pour la première fois en allemand, au Théâtre de Düsseldorf en janvier 1970, sous le titre *Triomphe de la mort*, avant sa première française au Théâtre Montparnasse.

## L'auteur

Né à Slatina (Roumanie) le 13 novembre 1909 d'un père roumain et d'une mère française, Eugène Ionesco passa sa petite enfance en France. Il y écrivit à onze ans ses premiers poèmes, un scénario de comédie et un « drame patriotique ».

En 1950, sa première œuvre dramatique, *La Cantatrice chauve*, sous-titrée « anti-pièce », était représentée au théâtre des Noctambules. Échec lors de sa création, cette parodie de pièce allait durablement marquer le théâtre contemporain et faire de Ionesco l'un des pères du « théâtre de l'absurde », une dramaturgie dans laquelle le non-sens et le grotesque recèlent une portée satirique et métaphysique, présente dans la plupart des pièces du dramaturge. Citons, entre autres, *La Leçon* (1950), *Les Chaises* (1952), *Amédée ou comment s'en débarrasser* (1953), *L'Impromptu de l'Alma* (1956), *Rhinocéros* (1959), dont la création par Jean-Louis Barrault à l'Odéon-Théâtre de France apporta à son auteur la véritable reconnaissance. Viendront ensuite *Le Roi se meurt* (1962), *La Soif et la Faim* (1964) et *Macbett* (1972).

Auteur de plusieurs ouvrages de réflexion sur le théâtre, dont le célèbre *Notes et contre-notes*, Eugène Ionesco connut à la fin de sa vie cette consécration d'être l'un des premiers auteurs à être publié de son vivant dans la prestigieuse bibliothèque de la Pléiade.

Eugène Ionesco fut élu à l'Académie française le 22 janvier 1970. Il décéda le 28 mars 1994.

Source : <https://www.academie-francaise.fr/les-immortels/eugene-ionesco>

## Note d'intention

**« Sur toute maison contaminée sera peinte une croix rouge haute d'un pied au centre de la porte avec inscription : Dieu, aie pitié de nous ! »**

Joué pour la première fois en 1970, *Jeux de Massacre* est un spectacle immensément actuel qui, sous le vernis humoristique si marqué de Ionesco, nous rappelle différentes crises traversées. Ainsi, il examine le monde et l'être humain, aussi bien passé, présent que peut-être futur.

C'est dans cet état d'esprit, dans cette direction, qu'a été travaillée notre adaptation. Dans le jeu d'abord, avec un sérieux presque exagéré. Le premier degré dans l'absurde permet le rire, le rire jaune et grinçant. Plus on est sérieux, plus on y croit et plus le comique absurde ressurgit. Un travail corporel, également, a été mis en place afin de retranscrire toute la panique, l'inquiétude et la folie, menant jusqu'à une mort certaine, quasi-organique.

Sur scène, un départ à zéro, plateau nu. Seulement l'être humain. Ainsi que ce moine habillé de noir...

Paroles puis actes. Petit à petit, le monde s'écroule et il en va de même du plateau. Des objets et accessoires divers du quotidien qui serviront tout au long du spectacle, comme une tentative de sauver les meubles. Et, au fond, un mur, le pilier de toute construction, ou reconstruction, pour l'Homme.

Les costumes enfin, ces habits de lumière qui permettront, dans l'obscurité de ce monde en ruine, de définir le, ou plutôt les différents espaces temporels car, in fine, la vie humaine n'est qu'un grand cycle.

Peut-il être brisé cependant ? Bienvenue dans notre *Jeux de Massacre*.

**« Nous sommes pris au piège. Comme des rats. »**